

## *La Bible serait-elle née écrite ?*

Jésus n'a rien écrit ni apparemment voulu écrire, parce qu'il voulait que sa Bonne Nouvelle soit transmise de cœur à cœur. Or, l'oralité possède ses règles de composition, de mémorisation et de transmission, des règles strictes et bien précises sauvegardant les corpus de textes, quand bien même elles font appel à des habitudes mentales autres que celles qui gouvernent l'écrit. C'est autant par dédain que par méconnaissance de cette originalité de l'oralité qu'en Occident baigné dans des structures de pensée façonnées par l'écrit, on a ignoré tout l'intérêt que représentait une étude de l'oralité des Evangiles. Mais les choses ont commencé à changer.

Les connaissances acquises en matière d'oralité ont été appliquées aux textes évangéliques, de sorte qu'on ne se comporte plus seulement en « lecteur avec les yeux » d'un texte d'évangile, mais aussi en auditeur d'une tradition orale venue jusqu'à nous depuis des témoins oculaires.

La différence entre l'analyse narrative et l'analyse de l'oralité d'un texte est celle-ci : l'une est une analyse sur l'écrit supposé délivrer une narration au lecteur, l'autre est l'analyse faite à partir d'une mise par écrit d'un texte oral, considéré comme un témoignage à transmettre oralement à un auditeur « apprenant » (disciple-talmid) appelé à devenir lui-même un traditionneur exact de la tradition sacrée. L'une fait l'analyse de la rhétorique employée par l'écrivain pour adapter des techniques d'oralité à la composition d'un texte à lire, l'autre fait l'analyse de l'oralité traditionnelle, soucieuse de la présentation orale (complétée par des gestes et une prosodie) et des structures mnémotechniques qui en assurent la conversation ; c'est comme un recueil « sur la bouche » selon la distinction du temps de Jésus entre Torah écrite (collier rigide) et Torah orale. Bien entendu l'analyse narrative redécouvre beaucoup des procédés oraux de composition d'un texte et de renforcement de son sens, mais elle ne va pas jusqu'à identifier les procédés mnémotechniques et surtout les cohérences pédagogiques des colliers qui identifient les textes correspondants, leurs auteurs et leur histoire.

En résumé, l'analyse narrative est sur le chemin qui mène à la redécouverte de l'oralité, mais elle peine à se libérer de ses préjugés littéraires écrits. Le schéma de travail sur les écrits grecs constituant les quatre évangiles avait vidé le temps des apôtres de toute existence effective : leur vie disparaissait dans un grand flou, hormis une action réduite à transmettre des « logia » et, supposément, à envoyer des disciples loin de Jérusalem pour fonder des communautés grecques –l'église judéo-chrétienne étant supposée disparaître. Quand on sort de ce schéma, se découvre un travail intense de composition débutant tout de suite après la Pentecôte vers le couple Pierre /Jean, puis Pierre /Jacques et l'apport des autres apôtres, puis d'autres couples de compositeurs de catéchèse dont Barnabé et Paul, etc. : l'histoire apostolique rayonnant à partir de la Palestine vers l'Espagne, l'Inde et la Chine, l'Afrique, l'Europe commence à apparaître, ainsi que celle de la réalisation des Evangiles, tous fixés avant l'an 60 (à l'exception de l'état dernier de celui de Jean). Et ceci résout de multiples questions laissées sans réponse par l'exégèse gréco-textuelle habituelle, notamment :

- Pourquoi les quatre Evangiles sont-ils si différents ?
- Pourquoi varient-ils dans leur manière de nous raconter les mêmes faits et les mêmes paroles ?

- Quelle était l'intention des évangélistes lorsqu'ils ont retenu tel ou tel épisode, lorsqu'ils l'ont placé à côté de tel autre ?
- En définitive, que s'est-il passé entre la résurrection de Jésus et l'édition des Evangiles sous la forme que nous leur connaissons aujourd'hui ?

Les travaux de Pierre Perrier et Frédéric Guigain proposent une synthèse argumentée sur la manière dont les collections de témoignages recueillis par les témoins des actes et paroles de Jésus de Nazareth ont été assemblées, ordonnées et remodelées jusqu'aux textes que nous possédons aujourd'hui ; ils aboutissent à des outils pratiques de mémorisation de la Parole dans notre quotidien. L'analyse orale des Evangiles aidée par les traditions des Eglises orientales, par les résultats de l'archéologie, par les données sur le milieu hébraïque du début de notre ère, permet notamment de dégager dix-sept ensembles de textes assemblés comme des colliers, de préciser leurs transformations ou leur histoire selon une chronologie serrée presque exclusivement dans le monde hébréo-chrétien. L'écoute (facilitée par la restitution de la forme orale du texte original) peut devenir globale, laisser le temps aux échos du texte de revenir en mémoire : les phrases sont remises dans leur contexte pédagogique et s'ouvrent à la célébration. On ne doit pas imaginer la composition et la première tradition (par les apôtres témoins) comme des ré-élaborations théologiques des paroles de Jésus, pour convertir des infidèles ou démontrer la foi. Mais en structurant le cœur-mémoire des catéchisés par des paroles fortes, selon une structure claire à la fois chronologique et thématique, ils ont évité que soit réduit le mystère dont ils ont reçue une parfaite connaissance à la Pentecôte, comme le rappelle St Irénée.